Les États-Unis préparent l'Europe à une guerre contre la Russie.

Par Frank , 29 avril 2026



D'abord Jan Balliauw qui affirme dans Trends à propos des 90 milliards de soutien européen à l'Ukraine :

'Sinon, c'était fini en mai'



Voir l'article dans Trends. L'Institut Egmont (officiellement EGMONT – Institut Royal des Relations Internationales) auquel il est affilié reçoit selon diverses sources un financement de :

• Le gouvernement belge : L'Institut est lié au Ministère belge des Affaires étrangères, dont il reçoit une part importante de son financement.

• Les institutions de l'UE : Il reçoit des subventions et un financement de projets de la part d'agences de l'Union européenne.

• Les cotisations de membres et partenaires privés : L'Institut dépend également des cotisations de membres et du soutien de partenaires du secteur privé.

• Les contributions spécifiques documentées comprennent :

◦ Ministère belge des Affaires étrangères : 980 000 €

◦ Enabel (agence belge de développement) : 172 005 €

◦ Office belge de l'emploi : 140 542 €

◦ Fondation Roi Baudouin : 34 885 €

Le budget annuel total est estimé à environ 1,6 à 1,9 million d'euros : voir www.lobbyfacts.eu

L'institut se décrit comme "un groupe de réflexion indépendant et à but non lucratif basé à Bruxelles, consacré à la recherche interdisciplinaire menée dans un esprit de complète liberté académique"

Et maintenant Glenn Diesen qui exprime un problème fondamental :

> « Dans toutes les relations d'interdépendance, un côté est toujours plus dépendant que l'autre. L'interdépendance permet à l'État le moins dépendant d'imposer des conditions économiquement favorables et d'obtenir des concessions politiques de la partie la plus dépendante. »

Ce n'est pas seulement économique, c'est profondément stratégique sur le plan militaire. La dépendance de l'Europe envers les garanties de sécurité américaines via l'OTAN a créé une vulnérabilité structurelle :

• L'architecture de sécurité comme levier : La résurrection des lignes de division militarisées sur le continent européen rend les Européens « extraordinairement dépendants des États-Unis », tandis que la Russie devient de plus en plus dépendante de la Chine.

• L'illusion de l'autonomie : Les aspirations européennes à « l'autonomie stratégique » ont été systématiquement minées par l'élargissement de l'OTAN, qui a transformé une chance de partenariat après la Guerre froide en un mécanisme de

subordination.

• Détournement des ressources : Sous la direction américaine, les États européens transfèrent les ressources publiques de la protection sociale vers les dépenses militaires dirigées contre la Russie – un transfert de richesse qui affaiblit les sociétés européennes tout en renforçant la position stratégique des États-Unis.

Le mécanisme de préparation à la guerre par procuration

Brian Berletic décrit comment cette asymétrie est rendue opérationnelle : « Les États-Unis cherchent à éliminer les partenaires clés du monde multipolaire dirigé par la Russie et la Chine jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la Russie et la Chine. »

Les mécanismes importants comprennent :

1. Escalade par procuration : Des attaques de drones coordonnées par la CIA sur le territoire russe sont menées tandis que l'Europe est positionnée pour des fonctions de combat plus directes, y compris l'interception des approvisionnements énergétiques russes.

2. Le plan RAND : Le rapport de la RAND Corporation de 2019, « Extending Russia », conseillait explicitement de provoquer la Russie via l'Ukraine pour « la surcharger militairement ou économiquement », en reconnaissant que cela entraînerait probablement « des victimes ukrainiennes disproportionnées ».

3. Séquençage stratégique : L'Europe est préparée à « combler le vide croissant créé par une Ukraine qui s'effondre progressivement », afin que la pression sur la Russie reste continue tandis que les États-Unis maintiennent une flexibilité stratégique.

Le coût pour la souveraineté européenne

La conséquence n'est pas seulement la dépendance, mais la subordination active :

• Les industries européennes souffrent d'une baisse de compétitivité due à la rupture des liens énergétiques avec la Russie et à la concurrence de la politique industrielle américaine.

• Les élites politiques fonctionnent de plus en plus comme des classes « compradores », donnant la priorité à l'alignement sur Washington plutôt qu'aux intérêts nationaux ou européens.

• La promesse d'un « partenariat égal entre les États-Unis et l'UE » a cédé la place à une relation de protectorat, où la dépendance sécuritaire européenne est utilisée pour imposer une obéissance géoéconomique.

La haine européenne mal placée envers le peuple russe

La machine de propagande :

Glenn Diesen explique que la propagande « est une science de la persuasion qui contourne généralement les considérations rationnelles de l'individu en faisant plutôt appel à la psychologie de groupe inconsciente. »

Mécanismes clés alimentant les sentiments anti-russes :

• L'« altérisation » comme stratégie : La Russie est décrite depuis des siècles comme l'« Autre » civilisationnel – barbare versus civilisé, autocratique versus libéral, mauvais versus bon. Ce cadrage binaire « masque la raison et la réalité, comme l'humanité de l'adversaire. »

• Exploitation de la psychologie de groupe : La conformité à son propre groupe est un instinct de survie qui est renforcé lorsqu'on est confronté à un groupe extérieur. La propagande exploite cela en ne dépeignant pas les Russes comme une population diverse, mais comme une menace monolithique.

• Le récit de la « bonne guerre » : Présenter le conflit comme une lutte entre le bien et le mal rend « une paix viable... difficile à justifier, car cela implique que le bien fasse des compromis avec le mal. »

Les coûts humains de la déshumanisation

Cette propagande a des conséquences tangibles :

• Les citoyens russes ordinaires, artistes, scientifiques, étudiants sont tenus collectivement responsables des actions de leur gouvernement, alimentant la

discrimination et l'exclusion sociale dans toute l'Europe.

• L'« analogie hitlérienne » est invoquée systématiquement, présentant la diplomatie comme de l'apaisement et ne laissant aucune place aux solutions négociées.

• Comme l'observait Walter Lippmann il y a un siècle : « l'ennemi devait être décrit comme le mal incarné. L'opinion publique était tellement empoisonnée que les gens n'accepteraient plus une paix viable. »

La fonction stratégique de la russophobie

Diesen souligne que la russophobie n'est pas accidentelle, mais fonctionnelle :
« La russophobie n'est pas un phénomène passager, mais s'est avérée extrêmement durable en raison de sa fonction géopolitique. »

Les objectifs comprennent :

1. Légitimation de l'endiguement : Dépeindre la Russie comme intrinsèquement agressive justifie l'élargissement de l'OTAN, les sanctions économiques et le renforcement militaire.
2. Suppression de la dissidence : Étiqueter les points de vue alternatifs comme « propagande du Kremlin » marginalise le débat critique au sein des sociétés européennes.
3. Maintenir la cohésion du bloc : Un ennemi extérieur commun renforce la solidarité interne entre les États européens, détournant l'attention des divisions internes et des échecs politiques.

L'ironie tragique

L'ironie profonde, comme le note Diesen, est que « la propagande fait appel à ce qu'il y a de mieux dans la nature humaine pour convaincre le public de faire ce qu'il y a de pire dans la nature humaine. »

Les Européens sont mobilisés en faisant appel à la démocratie, aux droits de l'homme et à la paix – pourtant ces valeurs mêmes sont minées lorsque la haine remplace le discernement, et lorsque la punition collective remplace la diplomatie.

Conclusion : L'architecture de la subordination

La situation actuelle de l'Europe n'est ni accidentelle ni inévitable. Elle est le produit d'une conception consciente : une dépendance militaire si profondément institutionnalisée qu'elle se fait passer pour de la solidarité, et une campagne psychologique si efficace qu'elle a convaincu un continent de confondre subordination et sécurité.

L'interdépendance asymétrique n'est pas seulement une condition de pouvoir ; c'est un mécanisme de contrôle. La dépendance de l'Europe envers les garanties de sécurité américaines a été déployée non pas pour défendre le continent, mais pour le mobiliser. L'infrastructure de l'OTAN, les chaînes d'approvisionnement, l'appareil de planification stratégique – tous fonctionnent sur un principe simple : la souveraineté européenne est sacrificielle tant que la primauté américaine reste intacte.

Et pour que cet arrangement ne rencontre pas de résistance démocratique sérieuse, un autre projet se déroule en parallèle : la fabrication systématique de la russophobie. En réduisant une civilisation complexe à une menace monolithique, et en fusionnant la politique d'État avec l'identité populaire, les élites européennes ont créé la panique morale nécessaire pour justifier une escalade sans fin.

L'ironie est dévastatrice. L'Europe, qui a survécu à deux guerres mondiales en apprenant la futilité de la fragmentation continentale, se fragmente maintenant volontairement selon des lignes idéologiques. Elle rompt des siècles d'échanges culturels, scientifiques et économiques avec la Russie – non pas à cause d'une menace russe inhérente, mais parce que la stratégie de Washington nécessite une zone frontalière docile. La haine dirigée contre les Russes ordinaires n'est pas l'expression de la volonté populaire ; c'est les gaz d'échappement d'une machine de propagande qui doit transformer la subordination stratégique en croisade morale.

> Ce n'est pas un partenariat. C'est une politique de protectorat enveloppée dans le langage des valeurs. Et les coûts sont connus : désindustrialisation, pression démographique, polarisation politique et érosion constante de l'autonomie diplomatique. L'Europe n'est pas préparée à la paix, mais à un conflit par procuration perpétuel, d'abord en Ukraine, potentiellement à travers la mer Baltique, la mer Noire, et au-delà. Pendant ce temps, les architectes de cet ordre restent en sécurité de l'autre côté de l'océan Atlantique, profitant des ventes d'armes tandis que les villes européennes absorbent les ondes de choc.

Jusqu'à ce que les dirigeants et les citoyens européens reconnaissent que la dépendance asymétrique ne peut pas être réformée – elle doit être rejetée – et que la haine fabriquée ne remplace pas la stratégie, l'Europe restera un terrain de déploiement plutôt qu'un acteur souverain. Le chemin vers la véritable sécurité ne passe pas par Washington. Il passe par le travail difficile et peu glamour de l'autonomie stratégique, du pluralisme diplomatique, et le courage de distinguer entre les intérêts d'un empire et la survie d'un continent. L'histoire ne pardonnera pas ceux qui confondent dépendance et destin.

Brian Berletic est un ancien Marine américain, auteur, expert en relations internationales et animateur de The New Atlas. Berletic explique comment les États-Unis poursuivent un séquençage stratégique pour vaincre un adversaire à la fois, avec une division du travail qui mine la sécurité de ses États de première ligne. L'Europe est préparée à la guerre avec la Russie.

Sources

Suivez Brian Berletic sur The New Atlas :
https://www.youtube.com/channel/UCVkSF37pPXkZbElFjBwUsEA

1. Berletic, Brian. « US Proxy War on Russia: What Comes Next? » Orinoco Tribune, 25 février 2026. www.orinocotribune.com
2. Diesen, Glenn. « The American Empire is Losing Money in Europe. Will It Abandon Europe? » Glenn Diesen Substack, 23 août 2024. www.glenndiesen.substack.com
3. Diesen, Glenn. « The Science of Anti-Russian Propaganda. » Brave New Europe, 19 décembre 2024. www.braveneweurope.com
4. Diesen, Glenn. « Russia's Geoeconomic Shift from Greater Europe to Greater Eurasia. » Brave New Europe, 14 janvier 2025. www.gao.gov
5. RAND Corporation. Extending Russia: Competing from Advantageous Ground. 2019. www.orinocotribune.com
6. US Naval War College. « A Maritime Oil Blockade Against China. » Naval War College Review, 2018. www.orinocotribune.com
7. Diesen, Glenn. Russophobia: Propaganda in International Politics. Springer, 2022.
8. Lippmann, Walter. Public Opinion. Harcourt, Brace and Company, 1922. www.braveneweurope.com
9. Freud, Sigmund. Group Psychology and the Analysis of the Ego. 1921. www.braveneweurope.com
10. Bernays, Edward. Propaganda. Horace Liveright, 1928. www.braveneweurope.com
11. Eurobaromètre. « Public opinion on the war in Ukraine. » Parlement européen, décembre 2023. www.ip-quarterly.com
12. Asia Times. « Anti-Russian sentiment spreading to Central Europe. » 7 mars

2022. www.asiatimes.com
13. The Straits Times. « 'Get the hell out': Wave of anti-Russian sentiment in Europe. » 12 mars 2022. www.straitstimes.com
14. Fondapol. « Russophobia: a bit of reality and a lot of myths? » 2023. www.fondapol.org
15. Global Media Journal. « Is There Still an Evil Empire? The Role of the Mass Media in Depicting Stereotypes of Russians and Eastern Europeans. » 2024. www.globalmediajournal.com
16. Huntington, Samuel P. The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order. Simon & Schuster, 1996. www.gao.gov
17. List, Friedrich. The National System of Political Economy. 1841. www.gao.gov
18. Perry, William. Remarques publiques sur l'élargissement de l'OTAN et la Russie, années 1990. www.gao.gov